

Quelle place pour l'éducation au Québec ?

Marie-Andrée Bergeron

Numéro 175, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bergeron, M.-A. (2015). Quelle place pour l'éducation au Québec ? *Québec français*, (175), 1-1.

Quelle place pour l'éducation au Québec ?

Il y a plusieurs années déjà que *Québec Français* se positionne pour un réinvestissement dans le domaine de l'éducation pour éviter le décrochage, pour diminuer le ratio d'élèves dans les classes, pour accroître réellement non seulement les moyens de nos profs de tous les niveaux (primaire, secondaire, collégial et universitaire) afin qu'ils puissent encadrer adéquatement les élèves et les étudiant.es. Pour faire en sorte aussi que le cursus de nos étudiant.es, que leur parcours scolaire représente un espace où l'émancipation réelle est toujours possible ; pour cesser de les considérer comme de futurs travailleurs et travailleuses, mais plutôt comme des citoyens et citoyennes qui contribueront, par le développement de leur esprit critique, à façonner le monde en fonction de leurs valeurs et, de même, le Québec de demain.

Ce printemps, des étudiant.es universitaires et collégiaux se sont mobilisés pour tenter de sensibiliser le gouvernement aux effets on ne peut plus négatifs de son budget austère sur le système d'éducation québécois, en particulier peut-être pour les études supérieures. Des profs sont aussi venus au front et ont été rabroués (pour leur grève du 1^{er} mai) par un gouvernement libéral à ce point gangréné par la corruption et la mauvaise foi qu'il en est venu à nous faire sourire tant ses manœuvres semblent arriérées. L'ombre de Duplessis plane étrangement sur ce modèle qu'on dit pourtant « renouvelé ». Faut-il lier les mains des profs et faire tabasser les étudiants par la police ou autres appareils idéologiques de l'État pour maintenir en place l'hégémonie et faire en sorte que le peuple demande lui-même ses chaînes à son bourreau ?

Pour combien de temps allons-nous nous contenter de regarder faire les Couillard et Harper de ce monde nous voler notre héritage social-démocrate tout en continuant de voter pour ces pantins qui n'ont pas même le courage d'être francs et d'admettre vraiment leur orientation politique ? Il est temps que le Québec se réveille, qu'il désigne ses priorités et détermine *qui* l'empêche d'avancer. Ce n'est sûrement pas notre jeunesse, qui se bat pour conserver ce qu'il reste de dignité et de justice sociale et à qui on fait porter, par hypocrisie ou égocentrisme, le bonnet d'âne. Le monde, chers et chères collègues, on peut le changer **DANS NOS CLASSES**.

MARIE-ANDRÉE BERGERON, équipe de rédaction



Hommage à Réginald Martel

Une grande perte pour la littérature québécoise et pour la critique

Le 30 mars dernier, nous a quittés Réginald Martel, critique littéraire pendant plus de trois décennies à *La Presse*, lui qui a tant fait pour faire connaître les œuvres québécoises auprès du public lecteur. Il fut, avant d'être un critique exigeant et rigoureux, sévère parfois, mais toujours juste, un excellent lecteur, qui a contribué à faire connaître des centaines d'auteurs d'ici, en grande majorité, et leurs œuvres narratives, surtout, dont il avait fait sa spécialité. Au *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, où j'ai travaillé pendant plus de trente ans, le nom de ce critique est celui qui revient le plus souvent dans l'Index des noms cités, ce qui témoigne de son importance dans l'accueil réservé aux œuvres de nos écrivains et écrivaines au cours des ans, depuis au moins 1968, alors qu'il quitte la radio et la télévision pour occuper le poste de critique littéraire au grand quotidien de Montréal jusqu'en 2009. Le talent de Réginald Martel et sa compétence ont été reconnus quand il a reçu la médaille de l'Académie canadienne-française en 1991, avant d'y être admis comme membre, en 1998. À la demande de plusieurs de ses lecteurs, il a accepté de faire paraître en 1994 un recueil de ses meilleures critiques et analyses sous le titre *Le premier lecteur : chroniques du roman québécois 1968-1994*. Sa plume alerte et vigoureuse nous manquera. Mais ce magicien des mots a bien mérité de se reposer, à moins qu'un poste l'attendait là-haut pour qu'il nous fasse part d'autres découvertes. Qu'il repose en paix !

AURÉLIEN BOIVIN

Directrice : Isabelle L'Italien-Savard
Vice-directeur : Réal Bergeron

LITTÉRATURE

Rédacteur en chef : Vincent Lambert
Équipe de rédaction et comité de lecture : Marie-Andrée Bergeron, Aurélien Boivin, Maude Couture, Vincent Lambert, Isabelle L'Italien-Savard

DIDACTIQUE

Rédacteur en chef : Réal Bergeron
Équipe de rédaction et comité de lecture : Nancy Allen, Réal Bergeron, Christian Dumais, Joël Thiabeault, Ophélie Tremblay

Révision linguistique et préparation des manuscrits :

Nancy Allen, Réal Bergeron, Isabelle L'Italien-Savard

Collaborateurs au numéro

Nancy Allen, Dominic Anctil, Samuel Archibald, Françoise Armand, Manon Auger, Rosianne Arseneau, Audrey Bélanger, Sophie Belisle, Réal Bergeron, Marie-Andrée Bergeron, Ginette Bernatchez, Rachel Berthiaume, Michel Biron, Suzelle Blais, Raymond Bock, Aurélien Boivin, Roland Bourneuf, Marie-Josée Bruneau, Loucy Chérubin, Daniel Daigle, Jean-Simon DesRochers, Guédeline Desrosiers, Luc Diarra, Robert Dion, Éric Dionne, Christian Dumais, Sylvie Fontaine, Vincent Gagnon, Hans-Jürgen Greif, Émilie Guestier, Marie-Pascale Huglo, Mélanie Huneault, Brayen Lachance, Louise Lafortune, Francis Langevin, Michel Laurier, Denys Lelièvre, Maryse Lévesque,

Isabelle L'Italien-Savard, Érica Maraillet, Caroline Marion, Hélène Meunier, Samuel Mercier, Nicole Monney, Stéphane Morrisette, Monique Noël-Gaudreault, Raymond Nolin, Christian Perreault, Karine Pietrantonio, Marie-Aude Plante, Marie-Michelle Poulin, David Rancourt, Julie Roberge, Chantale Tremblay, Myriam Vega.

Les collaborateurs sont seuls responsables du contenu de leurs textes.

La revue est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (sodep)
www.sodep.qc.ca.

Fondée en 1970, la revue *Québec français* est publiée par Les Publications Québec français et paraît trois fois par an.

Éditions numériques

vitrine.entrepotnumerique.com/
www.erudit.org
La revue est indexée dans Point de repère.

Graphisme : Djanice St-Hilaire

Impression : Groupe ETR

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-2052-51
ISBN PDF 978-2-920204-33-1
2^e trimestre 2015

Secrétariat / publicité / abonnement

Julie Veillet
2095, rue Frank-Carrel, bureau 212
Québec (QC) G1N 4L8

Adresse postale

C. P. 9185
Québec (QC) G1V 4B1
tél. 418-527-0809
fax 418-527-4765
revue@revuequebecfrançais.ca
www.revuequebecfrançais.ca